

ANTONIO FARAO & STEPHANE BELMONDO QUARTET

DO IT!

SORTIE LE 27 FEVRIER 2026



ANTONIO **FARAO'** - PIANO
STÉPHANE **BELMONDO** - TROMPETTE & FLUGELHORN
THOMAS **BRAMERIE** - CONTREBASSE
BENJAMIN **HENOCQ** - BATTERIE

La rencontre entre Antonio Faraò et Stéphane Belmondo illustre parfaitement ce que peut produire le dialogue entre deux artistes d'exception.

Le pianiste italien, reconnu pour sa virtuosité, son lyrisme et son sens aigu de la mélodie, s'associe ici à l'un des trompettistes français les plus expressifs de sa génération. Ensemble, ils offrent une musique à la fois libre, inspirée et profondément humaine. Leur collaboration repose sur une écoute mutuelle totale et un respect partagé du langage du jazz.

Autour d'eux, une rythmique solide et subtile vient parfaire l'équilibre : la contrebasse de Thomas Bramerie, à la fois robuste et chaleureuse, et la batterie inspirée de Benjamin Henocq, dont la précision et le sens du groove soutiennent le discours collectif.

Ce projet célèbre la liberté du jeu jazz, l'improvisation comme langage commun, mais aussi la profondeur émotionnelle que ces musiciens parviennent à transmettre.

TRACKLIST :

1. Otti (T. Bramerie) 5:22
2. Remembering Duke (A. Farao') 6:04
3. Around (A. Farao') 2:49
4. My Little Dancer (S. Belmondo) 7:04
5. One Finger Snap (H. Hancock) 5:07
6. Joey's Smile (S. Belmondo) 4:29
7. Do it! (A. Farao') 5:48
8. Melancholy of Rita (S. Belmondo) 8:11
9. Sweet (A. Farao') 5:05

Enregistré en octobre 2025 au Studio Sequenza, Montreuil
Label : NotesAround AG – Distribution : L'Autre Distribution

CONCERTS DE PRÉ-SORTIE :

5 ET 6 FÉVRIER DUC DES LOMBARDS PARIS

EPK Live Studio Recording: <https://www.youtube.com/watch?v=FsqLdL79PDA>

Liner Notes Album

Il y a des disques qui n'ont rien en apparence de spectaculaire, qui ne cherchent nullement à révolutionner un genre ni à bousculer les règles mais qui pourtant pour des raisons complexes, souvent intimes, pas faciles à détricoter, sortent du lot et tiennent immédiatement de l'évidence. «Do it!» appartient à cette famille rare. Pourquoi? D'un bout à l'autre de son déroulement, il conserve cet indicible charme singulier, découvert dès les premières notes et qui se confirme au fil des plages. Qu'est-ce donc que le charme? Il s'apparente, selon Vladimir Jankélévitch, à «une phosphorescence de l'instant». C'est l'instant enchanteur, l'instant enchanté et partagé. La formule du quartette est pour cela idéale. C'est la charpente à nu, l'équivalent du quatuor à cordes classique. Un espace de son qui offre à chacun le temps de s'exprimer comme il l'entend, d'y réciter sans débordement narcissique son texte en toute liberté et ainsi parvenir à (se) surprendre.

Ce disque s'inscrit précisément, sans prétention, dans la grande tradition du jazz moderne. « La tradition, a dit Gustav Mahler, n'est pas le culte des cendres, mais l'entretien du feu ». Le feu du jeu, la flamme de l'échange, le foyer de l'interplay, sans oublier les braises des influences nourricières. Bref, le jazz tel que l'on aime. A savoir comme la délivrance d'une parole la plus personnelle dans le contexte le plus collectif possible. Antonio Faraò et Stéphane Belmondo sont des complices de longue date. Tous les deux aujourd'hui en pleine maturité créatrice, ils n'ont plus rien à prouver. Seulement tout à donner. C'est bien pour cela que dans «Do It !» on retrouve avec ravissement juste le jazz, rien que le jazz, généreux, fluide et souple. On devrait peut-être même dire le "jazz juste". Justesse d'âme, justesse de feeling, justesse d'inspiration, tout l'album témoigne de cette qualité rare d'équilibre et d'exactitude.

Stéphane Belmondo est un immense trompettiste. Sur tempo lent, principalement au flugelhorn, il sait sentir chacune de ses notes comme de l'or dans du velours et caresser chaque mélodie dans le sens de l'élégance. Sur tempo vif, son autorité est éclatante. Comme tous les grands trompettistes, Stéphane est un maître infaillible du tempo, mais aussi un ciseleur de phrases essentielles, toujours construites avec un sens tout poétique de la retenue. Filtrée de toute surcharge inutile, sa parole musicale distille une certaine quintessence de l'épure. Économe et dense, elle a l'apparence trompeuse de la simplicité, celle-ci n'étant que le résultat d'une

complexité dominée. Ceci explique que chaque fois qu'il souffle un solo, on sait qu'il joue toujours ce qu'il entend dans sa tête. « Quand on trouve son propre son, celui qui vient de l'intérieur, le son de l'âme, on atteint un autre niveau » a dit Enrico Rava. Stéphane le confirme à chacune de ses interventions.

La première fois que j'ai entendu Antonio Faraò, il jouait en maillot de bain sur un piano pourri. C'était à la fin des années 80 dans une paillette sur la plage de Calvi, le Blockhauss où se retrouvaient chaque après-midi pour des bœufs ébouriffants tous les musiciens invités par René Caumer pour participer à son inoubliable festival. Tout de suite je fus ébloui par sa furia latine et sa virtuosité ailée. Je ne m'étais trompé. Tout dans le jeu du Milanais séduit : musicalité bondissante, souplesse féline du swing, facilité naturelle à faire danser une mélodie, à débusquer l'accord juste et décisif ou à trouver l'exakte densité d'une note... Depuis Calvi Antonio Faraò s'est affirmé, on le sait, comme un pianiste de jazz européen d'envergure. La virtuosité est chez lui la forme technique de la verve lyrique qu'il exprime ici magnifiquement dans tous ses coruscants chorus en refusant toujours la «poudre aux oreilles» comme le clinquant de l'esbroufe et l'ivresse de plaisir. Comme

Stéphane, son seul guide est la voix intérieure.

Au sein du quartet, la contrebasse joue le rôle de colonne vertébrale. En contrebassiste solide et profond dans la pulse comme dans le groove, Thomas Brumerie impose une nouvelle fois avec souplesse sa respiration chaude qui s'avère formidablement confortable pour ses partenaires. Dans ses solos, il a une manière à lui très surprenante de construire ses phrases et d'emmener sa chanson intérieure avec une autorité toujours naturelle. Chez les batteurs de jazz, il y a deux catégories : ceux qui pressent et ceux qui ralentissent. Benjamin Henocq, découvert au milieu des années 90 dans le trio Prism, est à l'évidence de la première école. C'est un batteur particulièrement stimulant qui connaît l'art de pousser sans violence ses interlocuteurs vers les sommets. Seule reprise du disque, One finger Snap est un titre enregistré en 1964 dans l'album Blue Note « Empyrian Isles » par Herbie Hancock, l'un des héros de Faraò, en compagnie de Freddie Hubbard, l'une des influences majeures ouvertement affirmées par Belmondo, avec en final un fabuleux solo de Tony Williams auquel Benjamin rend ici hommage avec maestria. Citant Paul Valéry, il y affirme sa définition du rythme : «C'est la forme primitive de la beauté.» Ce n'est pas nous qui dirons le contraire.

Pascal Anquetil

